

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies

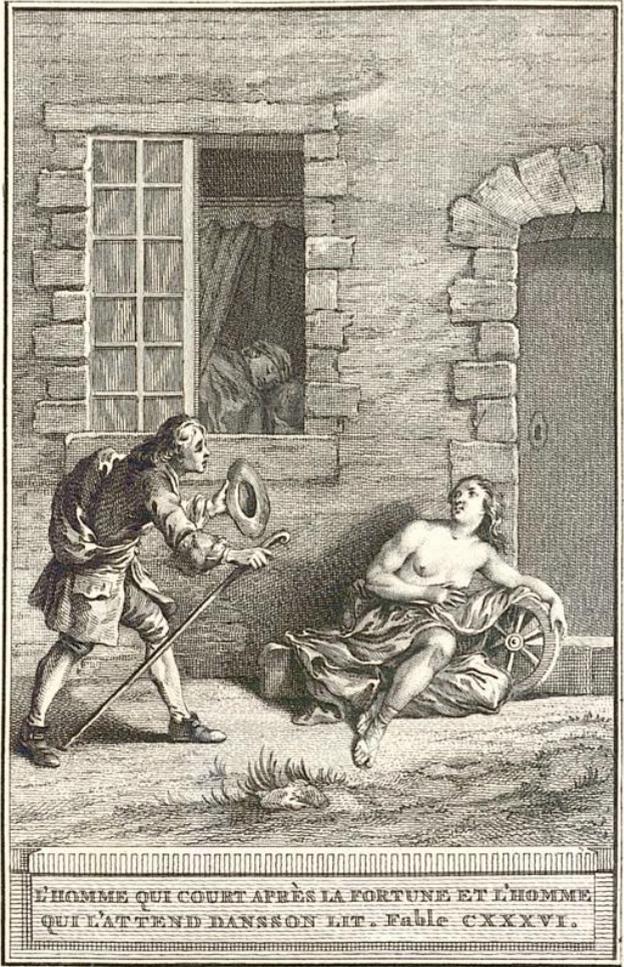
Mises En Vers

La Fontaine, J. de

Leiden, 1775

Fable XII. L'Homme qui court après la Fortune et l'Homme qui l'attend dans son lit.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1161



L'HOMME QUI COURT APRÈS LA FORTUNE ET L'HOMME
QUI L'ATTEND DANS SON LIT. Fable CXXXVI.

Vaughan del. et sculp. 1772.

F A B L E XII.

L'HOMME QUI COURT APRÈS LA
FORTUNE, ET L'HOMME QUI L'AT-
TEND DANS SON LIT.

Qui ne court après la Fortune ?
Je voudrois être en lieu d'où je pusse aisément
Contempler la foule importune
De ceux qui cherchent vainement
Cette fille du sort de royaume en royaume,
Fidèles courtisans d'un volage fantôme.
Quand ils sont près du bon moment,
L'inconstante aussi-tôt à leurs désirs échappe:
Pauvres gens ! je les plains ; car on a pour les fous
Plus de pitié que de courroux.
Cet homme, disent-ils, étoit planteur de choux ;
Et le voilà devenu pape :
Ne le valons-nous pas ? vous valez cent fois mieux :
Mais que vous fert votre mérite ?
La Fortune a-t'elle des yeux ?
Et puis, la papauté vaut-elle ce qu'on quitte,
Le repos, le repos trésor si précieux,
Qu'on en faisoit jadis le partage des dieux ?

D 2

Rarement la Fortune à ses hôtes le laisse.
 Ne cherchez point cette déesse,
 Elle vous cherchera: son sexe en use ainsi.

Certain couple d'amis, en un bourg établi,
 Possédoit quelque bien. L'un soupiroit sans cesse
 Pour la Fortune: il dit à l'autre un jour,
 Si nous quitions notre séjour?
 Vous sçavez que nul n'est prophète
 En son pays: cherchons notre aventure ailleurs.
 Cherchez, dit l'autre ami: pour moi je ne fouhaite
 Ni climats, ni destins meilleurs.

Contentez-vous; suivez votre humeur inquiète:
 Vous reviendrez bientôt. Je fais vœu cependant
 De dormir en vous attendant.

L'ambitieux, ou, si l'on veut, l'avare,
 S'en va par voie & par chemin.

Il arriva le lendemain

En un lieu que devoit la Déesse bizarre
 Fréquenter sur tout autre; & ce lieu, c'est la cour.
 Là donc, pour quelque temps, il fixe son séjour,
 Se trouvant au coucher, au lever, à ces heures

Que l'on sçait être les meilleures,
 Bref se trouvant à tout, & n'arrivant à rien.
 Qu'est-ceci? se dit-il: cherchons ailleurs du bien:
 La Fortune pourtant habite ces demeures.
 Je la vois tous les jours entrer chez celui-ci,
 Chez celui-là: d'où vient qu'aussi

Je ne puis héberger cette capricieuse ?
 On me l'avoit bien dit, que des gens de ce lieu
 L'on n'aime pas toujours l'humeur ambitieuse.
 Adieu, messieurs de cour, messieurs de cour, adieu.
 Suivez jusques au bout une ombre qui vous flatte.
 La Fortune a, dit-on, des temples à Surate:
 Allons-là. Ce fut un de dire & s'embarquer.
 Ames de bronze, humains, celui-là fut sans doute
 Armé de diamant, qui tenta cette route,
 Et le premier osa l'abysme défier.

 Celui-ci, pendant son voyage,
 Tourna les yeux vers son village
 Plus d'une fois, essayant les dangers
 Des pirates, des vents, du calme & des rochers,
 Ministres de la mort. Avec beaucoup de peines
 On s'en va la chercher en des rives lointaines,
 La trouvant assez tôt sans quitter la maison.
 L'homme arrive au Mogol: on lui dit qu'au Japon
 La Fortune pour lors distribuoit ses graces.

 Il y court: les mers étoient lasses
 De le porter; & tout le fruit
 Qu'il tira de ses longs voyages,
 Ce fut cette leçon que donnent les sauvages:
 Demeure en ton pays, par la nature instruit.
 Le Japon ne fut pas plus heureux à cet homme
 Que le Mogol l'avoit été:
 Ce qui lui fit conclure en somme,
 Qu'il avoit à grand tort son village quitté.

Il renonce aux courses ingrates ,
 Revient en son pays, voit de loin ses pénates,
 Pleure de joie, & dit: heureux qui vit chez soi,
 De régler ses désirs faisant tout son emploi.

Il ne sçait que par oui-dire
 Ce que c'est que la cour, la mer, & ton empire,
 Fortune, qui nous fais passer devant les yeux
 Des dignités, des biens, que jusqu'au bout du monde
 On suit, sans que l'effet aux promesses réponde.
 Désormais je ne bouge, & ferai cent fois mieux.

En raisonnant de cette sorte,
 Et contre la Fortune ayant pris ce conseil,
 Il la trouve assise à la porte
 De son ami plongé dans un profond sommeil.



